

## Histoires illustrées

### ❖ ONZE MAILLOTS JAUNES

Karen Press, trad. de l'anglais par Eva Rogo-Levenez,  
ill. Elizabeth Pulles  
Heinemann, Royaume Uni, 2003, 16 pages



### Présentation JPL

Ce n'est pas l'aventure de onze enfants, non. C'est celle de onze maillots, jaunes ! Ce n'est pas le récit d'un match de football, non. C'est celui d'un avant match ! D'un drôle d'échauffement, en fait ! Les maillots des joueurs sèchent sur le fil à linge mais le vent les emporte au loin, les dépose sur divers obstacles : un cactus, le toit d'une voiture, dans la rivière... L'échauffement des coureurs se fait alors course, course contre la montre puisque le match va bientôt commencer. Et les maillots de voler dans une ronde joyeuse que les illustrations savent rendre avec dynamisme et humour. Le texte, très court, contribue à la danse des maillots en jouant sur les dialogues, mis en évidence par des italiques. À la fin du livre, un petit jeu pour tester la compréhension des jeunes lecteurs.

Niveau de langue : base

### Ce qu'en disent les bibliothèques :

Cet album a connu dans l'ensemble un franc succès. D'autant que la couverture annonce la couleur : une histoire de football, « *le sport le plus aimé au monde des jeunes* », surtout en période de Coupe du monde (période à laquelle il a été lu). Les bibliothécaires ont apprécié l'approche pédagogique avec une histoire qui permet aux petits de mieux observer le monde qui les entoure, d'avoir une bonne maîtrise des couleurs de base et des chiffres. Ils ont bien aimé également le jeu final de mémorisation. Les commentaires des lecteurs à partir de 4 ans sont passionnés : « *En courant pour rattraper les maillots, c'est déjà un entraînement* » note Jean Max Sao à Champagnat (République Centrafricaine) ; comment une équipe aussi maladroite, qui perd ses maillots, peut-elle gagner ?

Et pourquoi les illustrations ne sont-elles pas des photos, pleine page, de l'équipe des Éperviers du Togo ?

Et pourquoi sur la couverture ne posent-ils pas comme sur les photos officielles ? Le texte avec ses phrases courtes est à la portée des lecteurs et l'histoire, dans son ensemble, peut être comprise à partir des dessins aux couleurs vives.

De l'autre côté de la balance, certains enfants ont été déçus : ils s'attendaient au récit d'une vraie partie et là, ils se sentent lésés : le livre ne parle que de maillots, pas de match, pas de palmarès, pas d'équipe adverse, pas de score ? Toutes ces interrogations rendent l'histoire confuse et irréaliste, d'autant que les illustrations sont inexpressives et manquent de clarté.

« *Un livre qui parle de football ne peut que m'intéresser car je suis un adepte de ce sport. Parce que c'est un jeu d'équipe et que chaque poste a un travail spécifique. C'est justement ce que l'histoire raconte. [...] C'est bien d'avoir choisi la couleur jaune ; elle symbolise l'espoir et l'avenir, comme les enfants.* »

Mamadou Diawara, Ecole Capitale 7, Nouakchott, Mauritanie

### \* LIU ET L'OISEAU

Catherine Louis, calligraphies Feng Xiao Min  
Picquier Jeunesse, France, 2003, [34 pages]



### Présentation JPL

Dans son rêve, Liu a entendu son grand-père l'appeler. Alors, à l'aube, son balluchon sur le dos, elle prend la route, guidée par un oiseau. Au bout du chemin : son grand-père, dessinateur, qui l'invite à raconter son voyage non pas « avec [sa] bouche, mais [ses] mains. » Et cette histoire qu'elle dessine, c'est le livre que nous, lecteurs, découvrons. L'histoire, intemporelle, rappelle l'univers des contes d'autant que Liu, au fil de sa narration, telle le Petit Poucet, sème des petits cailloux, des indices pour mieux avancer sur un autre chemin, celui de l'écriture chinoise. Ainsi, dans le texte, certains mots se détachent en rouge, renvoyant à trois vignettes : le dessin reproduisant le mot (par exemple, l'arbre, la forêt, la femme), l'idéogramme ancien rappelant la représentation du mot (montrant que les mots « collent » à la réalité) et enfin, le caractère moderne de ce même mot. Le lecteur évolue donc dans ce cheminement de l'écriture chinoise, apprenant au fil de l'histoire les mots clés de cette langue. Les illustrations, réalisées à partir de linogravures et de papiers déchirés, combinent caractère acéré du trait à l'encre et douceur de fonds. À la fin de ce livre poétique et subtil, l'auteur donne des idées pour jouer avec les idéogrammes présentés sur une affiche collée au dos de la quatrième de couverture.

Niveau de langue : base/moyen

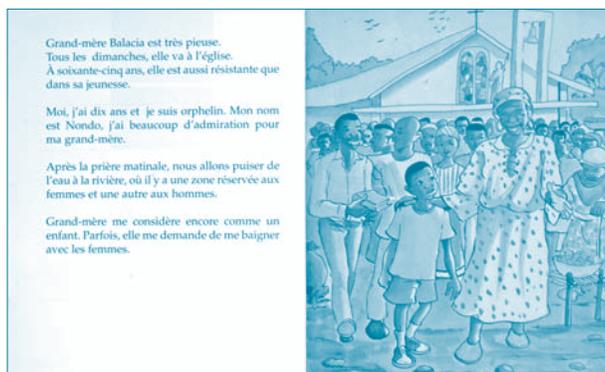
## Ce qu'en disent les bibliothèques

Cette histoire a fait l'unanimité des lecteurs de 5 à 10 ans. Amal, au Maroc, raconte l'avoir lue d'un seul coup ! Le voyage plein de découvertes a plu aux enfants, d'autant qu'il est raconté dans un style facile à comprendre. Et puis, « c'est Liu qui raconte elle-même son histoire, ce qui a permis aux enfants de s'identifier aux personnages ». Ce livre permet aussi d'apprécier « la richesse de l'alphabet chinois où chaque lettre est un signe et chaque symbole associé à d'autres permet différentes lectures ». À Tizi-Ouzou, en

Algérie, le bibliothécaire conclue : « Livre à retenir pour aspect général : solide, format intéressant, belle esthétique, et aussi pour la philosophie du texte, la beauté des caractères. » À Oran, au sein de l'association Petit Lecteur : « Une histoire agréable, mais aussi formatrice, où l'on découvre les idéogrammes chinois. Très belles illustrations et couleurs. Format, cartographie, reliure, se prêtent à de multiples manipulations. Convient parfaitement pour les séances d'animation, surtout qu'un jeu de découverte de l'alphabet est proposé en fin de livre. »

## ❖ UNE MERVEILLEUSE GRAND-MÈRE

Joël Ebouémé Bogomo, ill. Samory Ayi  
Akoma Mba, Cameroun, 2002, [24 pages]



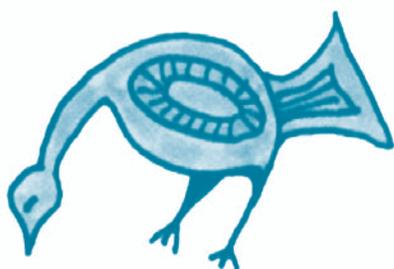
## Présentation JPL

Le narrateur, Nondo, un petit garçon de 10 ans, a été adopté à la mort de ses parents par grand-mère Balavia. Et c'est cet amour pour cette femme âgée qu'il raconte dans un texte plutôt dense, écrit avec application et présenté en courts paragraphes. Du réveil au dernier repas, en passant par le dur travail dans les champs et la confection de bâtons de manioc, les différentes activités de la journée sont détaillées, toutes étant sources d'admiration pour la « grand-mère merveilleuse ». Pages de droite, les illustrations sont colorées, reflétant bien la chaleur et la complicité entre la vieille femme et son petit-fils.

Niveau de langue : moyen

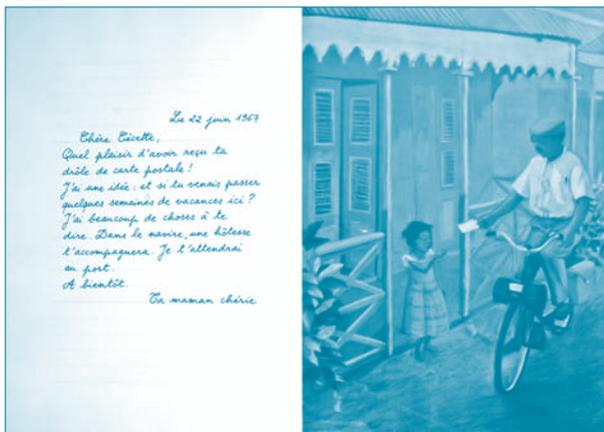
## Ce qu'en disent les bibliothèques

Seulement deux critiques sur ce livre. Les bibliothèques l'ont-elles bien toutes reçu, ou/et il ne leur a pas inspiré de commentaires. Voici donc, livrées telles qu'elles, les critiques aux avis opposés des bibliothèques de Kikwit en République Démocratique du Congo et de Cotonou au Bénin. « Ce livre a été présenté à un groupe de 40 enfants de 7-12 ans. Une histoire simple, bien de chez nous qui colle au quotidien, très réaliste, qui reflète l'Afrique. Le texte reprend les paroles d'un enfant qui parle comme un adulte, le texte est trop formel, on aimerait plus de naturel. Il a éveillé l'attention des enfants qui considèrent les grands parents comme étant des vieux dépassés, qui ne valent pas la peine, chez qui on ne peut rien apprendre. Des enfants qui vivent chez leur grand-mère ont souligné cela particulièrement. La fin de l'histoire est restée un peu floue, on ne comprend pas ce qu'ils sont devenus, est-ce qu'ils vont continuer à vivre ensemble ? La qualité du matériel : bien, simple, sans excès, ce qui permet un prix d'achat intéressant. La qualité de la couverture est faible, elle s'est très vite détachée. Nous retenons ce livre pour notre bibliothèque. Même si le livre n'est pas très demandé. » (Bernadette Maurice, Kikwit, République démocratique du Congo) « Ce livre a été lu à un groupe de 12 enfants de 8 à 14 ans. C'est incontestablement le coup de cœur des enfants, qui ont tous choisi spontanément cet ouvrage comme première histoire. La couverture leur a immédiatement parlé, tout comme le titre. La figure de cette grand-mère affectueuse transmettant son savoir à son petits fils les a beaucoup touchés. L'ancien et l'héritage culturel sont mis à l'honneur, ce qui plaît nécessairement au public africain. Ce récit relatant simplement le quotidien est plein de tendresse. Il représente parfaitement la vie d'un petit garçon de village, et contient quelques éléments didactiques. Les illustrations, simples et réalistes, ont énormément plu aux enfants. » (Marie Chaigneau, Centre culturel français de Cotonou, Bénin).



✳ **MAMAN-DLO**

Alex Godard  
Albin Michel jeunesse, France, 1998, 45 pages



**Présentation JPL**

Cécette, est orpheline de père ; elle est restée chez ses grands-parents aux Antilles, pendant que sa mère est partie gagner sa vie en métropole. Le livre raconte l'attente de la fillette qui se languit de sa maman mais qui, lorsque celle-ci l'invite à la rejoindre pendant les vacances, se demande si elle n'est pas une « maman dlo », la sirène des contes qui attire les pêcheurs au fond de la mer en les attirant avec des richesses, les retirant à l'amour des siens. Le récit se passe ici et ailleurs, dans les Caraïbes et aussi en métropole, auprès d'être chers ici (les grands-parents) et là-bas (la mère). Le déchirement, le balancement de la fillette est rendu par le jeu des lettres que la mère et la fille s'envoient. Tout est dit en nuances, en petites touches impressionnistes : les petits riens du quotidien chez les grands-parents, les liens très forts entre les personnages, l'atmosphère caribéenne transparaissent dans les illustrations, des peintures pleines pages aux tonalités sourdes, comme « éteintes », empreintes de nostalgie et de tendresse, tandis que le texte se fait plus ensoleillé avec des onomatopées, des mots créoles et des juxtapositions de mots poétiques et drôles.

Niveau de langue : moyen

**Ce qu'en disent les bibliothèques**

Cette histoire qui sonne vrai, cette histoire de la vie pleine de sensibilité, a ému les lecteurs, grands et petits, libérant leur fibre poétique. De belles critiques saluent ce livre qui, d'emblée, attire par sa beauté. Le mélange de tristesse et de

bonheur de la fillette, partagée entre la joie de voir sa mère et le chagrin de quitter ses grands-parents, ne peut pas laisser indifférent. « *Le problème du chômage résolu par l'immigration, la souffrance des enfants qui vivent loin de leur parent* » ne viennent que renforcer l'idée selon laquelle il faut « *consolider le rôle des grands-parents pour procurer aux enfants affection et enracinement* ». Même si de rares lecteurs ont déploré le manque d'action et la fin ouverte (en Tunisie, on aurait aimé voir la rencontre fameuse entre la fille et la maman émigrée). L'introduction du conte dans le corps de l'histoire a été bien perçue : « *grâce au merveilleux du conte, l'enfant va revivre et décoder son histoire à elle* ». Le thème de l'eau a également « parlé » aux lecteurs : au Cameroun, les enfants ont comparé Maman dlo à Mamy Wata ; en Haïti, Paula Clermont Péan se fait lyrique : « *Cet album nous communique la joie de vivre de Cécette qui vit dans ce cadre naturel, vif et coloré en face de l'immensité du bleu de l'océan, mer et mère. Les images, tant décrites par l'auteur que celles tracées par le dessinateur, sont d'une grande finesse. Le langage est très simple et imagé ; il porte des messages qui permettent aux enfants de créer eux-mêmes d'autres images en relation avec le thème de l'eau.* » Les grandes illustrations ont rencontré des avis plus partagés : certains les ont trouvées floues et sombres, pas toujours en phase avec le texte ; d'autres les ont considérées comme de véritables toiles de maître qui dépeignent bien l'univers caribéen (non sans une ressemblance avec l'Afrique), tout en laissant une part à l'imagination. La typographie a été saluée pour sa remarquable lisibilité et le vocabulaire, riche et particulier, parce qu'il permet la découverte d'une nouvelle culture.

« *Quelle belle histoire ! Elle fait rêver, elle fait voyager en bateau et dans le cœur de Cécette... Cette histoire sonne vrai, les sentiments nous portent... L'illustration, toute en nuances, est merveilleuse, les couleurs, les formes, les lumières et les ombres. [...] Le livre est pourtant difficile à comprendre pour la majorité des enfants à cause du français.* »

Bernadette Maurice, Kikwit, République Démocratique du Congo

✳ **MARTHA BLABLA**

Susan Meddaugh, trad. de l'anglais Charlie Meunier  
Mango Jeunesse (Biblio Mango), Paris, 2003, 46 pages

**Présentation JPL**

Ce jour-là, il se passe un drôle d'événement dans cette famille occidentale : Martha, la chienne de la maison, ingurgite par erreur une soupe aux pâtes alphabet et plutôt que de descendre dans son estomac, les lettres montent dans son cerveau, lui donnant le don de la parole. Avantages de cet étrange phénomène : grâce à sa chienne parlante, la famille peut épater les voisins, rigoler des livreurs de pizzas accueillis par une maîtresse de maison canine... Inconvénients, et ils sont nombreux : la chienne ne sait pas tenir sa langue, elle « blablate » sa vie et déblatère des commentaires désobligeants ou des vérités dures à entendre... jusqu'à overdose de ses maîtres. À mi-chemin, dans sa



présentation, entre la BD et une histoire illustrée classique, ce livre donne à lire certains dialogues des personnages dans des bulles, au sein même des illustrations, en plus du texte. La parole de la chienne semble de ce fait emplir l'histoire. Les illustrations aux couleurs vives sont pleines de vie, expressives et réalistes. L'ensemble est comique.

Niveau de langue : moyen

### Ce qu'en disent les bibliothèques

Le livre a plu à l'unanimité « grâce à son intrigue et au rire qu'elle suscite ». En Tunisie, dans le cadre de l'atelier réalisé à la Direction centrale de la lecture publique, le groupe d'enfants auquel il a été lu, a été catégorique : tous l'ont trouvé beau ; tous ont été attirés par l'histoire jusqu'à l'émerveillement. Cette histoire est drôle et sympathique et le fait que le chien (un animal proche des enfants) soit personnifié a joué en sa faveur. Le texte écrit dans un registre familier, a été jugé facile à lire par les uns, et plus dur pour les autres. Surtout lorsque Martha commence à raconter sa vie, les lecteurs dont le français n'est pas la

langue maternelle, perdent le fil. Les pages, à ce passage du livre, sont plus chargées et les caractères du texte sont petits. Les illustrations qui ressemblent à « des gravures d'enfant » sont belles, parlantes et amusantes. Celle qui représente les lettres dans le cerveau de la chienne a fortement marqué les enfants. Les bulles de texte introduites dans les dessins différencient ce livre de ceux scolaires : un autre bon point pour cette histoire qui a donné lieu à plus de remarques que les autres.

« Le livre est intéressant pour des enfants même plus âgés qui trouveront du plaisir à le lire, vu le langage familier utilisé dans lequel ils se retrouveront, vu également le comique de situation qui y est récurrent et le style qui ressemble à celui de la bande dessinée. »

Maria Hosri, Bibliothèque Publique Municipale de Geitawi, Beyrouth, Liban

### \* MON MIEL MA DOUCEUR

Michel Piquemal, ill. Élodie Nouhen  
Didier Jeunesse, France, 2004, [26 pages]



### Présentation JPL

Pendant les vacances d'été, Khadija se rend en Algérie auprès de sa grand-mère Zhora. Là, près de son aïeule, elle connaît des moments sucrés, empreints de gourmandise, d'amour. Mais un jour d'hiver, à son retour en France, une lettre vient lui annoncer la mort de Zhora et commence alors le travail de deuil, le souvenir bien au chaud au fond de soi de la grand-mère et, à travers elle, l'intégration à une culture et à une langue. Le texte, poétique, est présenté en français puis, à chaque fin de page, lorsque sont évoqués les liens très forts qui unissent la grand-mère à sa petite fille, il apparaît en français, en arabe et en caractères translittérés, comme si les histoires, les secrets et les petits mots d'amour ne pouvaient s'écrire que dans la langue affective de la grand-mère : l'arabe. Les illustrations, pleine page, aux couleurs sable, disent la douceur, la part de rêve et de merveilleux que revêt la complicité entre la fillette et sa grand-mère, et également toute la chaleur du pays.

Niveau de l'ange : base/moyen

### Ce qu'en disent les bibliothèques

Notice de El Hacene Metref à Tizi-Ouzou, en Algérie : « Après avoir écouté la lecture de cette histoire racontant le lien entre une petite fille et sa grand-mère restée chez elle, les mêmes enfants l'ont lue individuellement et l'ont trouvée belle et triste à la fois. Ils ont apprécié cette lecture dans deux langues qu'ils maîtrisent : le français et l'arabe ; le vocabulaire leur est accessible. Les illustrations sont belles. Le thème est compris comme celui de l'exil empreint de nostalgie. Sofiane, 14 ans, trouve que les dessins traduisent une situation de rêve permanent. La nostalgie n'est-elle pas ce rêve qui vous prend à la gorge chaque fois que le besoin de revoir son pays se ressent ? Ce livre est bien fait : format agréable, bonne reliure et solide couverture. Les caractères, par contre, ne sont pas très lisibles. Ne faudrait-il pas choisir une autre couleur ? Je le conseille dans toutes les bibliothèques jeunesse pour enfants de 6 à 10 ans. » Au Maroc, le petit Ayoub de 8 ans témoigne que lorsqu'il était bébé, sa maman lui chantait chaque jour la berceuse qui revient tout au long du livre (« Dors bébé, dors/Jusqu'à ce que le dîner soit prêt... ») ; il a également reconnu la devinette-comptine qui se termine en guili-guili...

« Une très belle histoire d'amour, sensuelle, nostalgique et mélancolique, qui touche les milliers d'enfants qui vivent loin de leur grand-mère. Ce conte permet de valoriser la culture orale et la tradition. »

Leïla Triki, Atelier réalisé à la Direction centrale de la lecture publique à Tunis, Tunisie

## \* LE CARNET DU DESSINATEUR

Mohieddine Ellabadi, trad. Yves Gonzalez-Quijano  
Mango jeunesse / Institut du Monde Arabe, France, 1999,  
33 pages



## Présentation JPL

Normalement, le dessinateur effectue dans son carnet des croquis sur le monde qui l'entoure ; dans celui-ci dont la couverture rappelle les cartons à dessins, se cache un carnet de voyage particulier, un voyage réalisé en terres intérieures : le passeur égyptien Mohieddine Ellabadi livre à ses lecteurs ses secrets d'artiste, son cheminement pour créer un dessin. Concrètement, son carnet bilingue qui se lit de droite à gauche, le sens de lecture en langue arabe, offre une succession de collages sur papier kraft, le texte arabe faisant partie intégrante de la composition, et le texte français figurant à l'extérieur, dans la marge. Vieilles cartes postales, photos jaunies, dessins, reproductions : avec modestie, l'artiste dévoile son travail sur le regard et la mémoire. On y apprend ainsi que dessiner, ce n'est pas seulement affaire de technique, mais aussi et surtout de façon de voir et d'appréhender le monde, de remonter en soi dans son enfance et ses émotions, d'évoquer une odeur, un son... Chaque page est consacrée à une question, une remarque : « D'où viennent les histoires ? », « La première impression », « Il y a couleur et couleur »... Le lecteur, souvent interpellé par le dessinateur dans une relation d'intimité, découvre la finesse et la sensibilité nécessaires à un bon dessin, et une autre chose encore : il faut toujours aller voir de l'autre côté du miroir, se méfier des préjugés (ou « pré-vus »), se déplacer pour regarder de biais, autrement.

Niveau de langue : moyen/avancé

## Ce qu'en disent les bibliothèques

Les avis sont partagés sur ce livre. En fait, tout dépend de l'âge des lecteurs ; il semblerait qu'en dessous de 15-16 ans, cet album n'ait pas été apprécié, parce que pas compris. Pourtant, lorsque cela a été le cas, les lecteurs ne tarissent pas d'éloges : c'est un livre « admirable », « hors du commun, unique, à garder pour les animations ». On y apprend, comme l'expliquent les jeunes de Bissikou au Bénin, « beaucoup de choses en matière d'art et également, sur le monde arabe ». Les bibliothécaires déplorent ce rejet de leurs lecteurs pour ce livre (« À priori, ce livre aurait dû être une découverte pour eux... »), la plupart d'entre eux se démarquant, affirmant leur engouement : « Quant à moi, je trouve ce livre magnifique, tant du point de vue du contenant que du contenu. Le livre a une belle esthétique. C'est une sorte de journal particulier empreint de nostalgie, avec de très belles réflexions. À lire avec un plaisir certain, comme on déguste son café ou son thé. » (El Hacene Metref, Tizi-Ouzou, Algérie). Face à un tel enthousiasme, quelles sont les raisons qui viennent expliquer ces avis partagés ? Tout d'abord, un style trop soutenu : « Il faut être féru de lecture pour suivre le fil. » Puis, le fait qu'il n'y ait pas d'histoire à proprement parler : « Ce sont des histoires pêle-mêle. » Également, la présentation bilingue : pourquoi de l'arabe que l'on ne comprend pas, disent les lecteurs ? La couverture : il faudrait un dessin pour attirer les enfants. Et enfin, le sens de la lecture de droite à gauche qui constitue « une épreuve supplémentaire ». Pourtant, les adultes, là encore, ont aimé cette nouvelle façon de lire : « Un livre tout nouveau. Tout est prévu pour guider le lecteur à bien lire sans peine, même s'il n'est pas d'origine arabe. Très amusant à ouvrir pour découvrir la suite des pages. Il faut dire aussi que même en ouvrant à partir de la gauche vers la droite, c'est sans inconvénient à mon avis. » (Pascal Gbedo, Centre de lecture publique, Djougou, Bénin) Les illustrations ont rencontré peu de commentaires détaillés : soit elles sont belles et simples, en accord avec le texte ; soit le contraire, affreuses et sans rapport avec le texte. Au Cameroun, ce *Carnet du dessinateur* n'a pas marché en bibliothèque mais il a servi de support de travail au cours d'un atelier de caricature organisé pour les enfants.

## Romans

## \* CASE MENSONGE

Gisèle Pineau  
Bayard Jeunesse (Les romans de Je bouquine), France, 2004,  
96 pages

## Présentation JPL

Deux histoires convergent autour de la case de Djinala située dans le Quartier Roucou, un quartier défavorisé en Guadeloupe. Tout d'abord celle de tous les habitants de cette banlieue en tôle ondulée qui n'espèrent qu'une seule chose : figurer sur la liste de la mairie leur attribuant un logement dans des immeubles flambant neufs. La mère de Djinala ne fait pas exception : elle rêve de cet appartement, promesse d'une vie nouvelle. Et puis second fil conducteur de ce récit : le drame familial. Djinala a une grande sœur de plus de dix ans son aînée... une voisine jalouse et peu scrupuleuse va dévoiler un lourd secret. Et la case mensonge va exploser, devenant le lieu où se concentrent, l'un engendrant peut-être l'autre, drame social et drame familial. Ce court roman parsemé de mots créoles traduit bien l'atmosphère et toute

